

Talents de demain

Depuis quinze ans, l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion propose sa programmation pendant toute la durée du festival. L'occasion, avec le réalisateur Pascal Deux, qui a présidé l'Acid de 2006 à 2008, et dont le documentaire *Noble Art* a été projeté à Cannes en 2003, de revenir sur le travail accompli par cette association de cinéastes, et de tirer un bilan de la présence de l'Acid à Cannes, dont *Politis* est, comme l'an dernier, partenaire.

POLITIS | Comment est née l'Acid et pourquoi ?

Pascal Deux | L'Acid est née en 1992 dans un esprit militant, avec des cinéastes comme Gérard Mordillat, Serge Le Péron, Robert Guédiguian, Jean-Pierre Thorn... Au début des années 1990, de nombreuses salles de petites et moyennes villes avaient du mal à avoir accès aux copies. Déjà, à l'époque, des films qui pourtant obtenaient de bons résultats en salles étaient rapidement « décrochés » des cinémas. Ce fut le cas notamment pour *la Petite Amie d'Antonio* de Manuel Poirier et *Parfois trop d'amour* de Lucas Belvaux.

Les cinéastes qui ont créé l'Acid se sont alors dit qu'il fallait se battre pour que ces films puissent être vus. Cela allait passer par une relation étroite avec des exploitants afin de sauvegarder et de développer la place du cinéma en régions. L'une des premières actions de l'Acid a donc été de générer des copies, via l'Agence pour le développement régional du cinéma, et d'en organiser la programmation. Sur ces copies, l'exploitant ne paye pas ce qu'on appelle le minimum garanti dû au distributeur.

De plus, l'Acid assure l'organisation de débats avec les réalisateurs. Progressivement, son travail a insisté sur la durée d'exploitation, l'objectif étant de lutter contre le « turn over » déliant des films et de permettre au bouche-à-oreille de fonctionner. Souvent, les films que nous soutenons ont de tous petits moyens de sortie. Donc pratiquement pas de publicité, peu d'accès au réseau généraliste des chaînes de télévision. Avec, en plus, la logique de juger de la carrière du film en fonction de la séance de 14 heures du mercredi de sortie, qui,



L'Acid fête ses quinze ans de programmation à Cannes. Au long de ces années, beaucoup de découvertes. Entretien avec le cinéaste Pascal Deux sur le sens de cette présence sur la Croisette.

si elle peut avoir du sens pour *OSS 117*, n'en a aucun pour des films qui passent parfois dans une seule salle et dont la seule affiche dans la ville est sur le fronton du cinéma. Ceux-là ont besoin de s'installer un peu plus dans le temps, et nous devons trouver des moyens pour mieux faire passer les informations sur les films. Il y a aussi un travail d'éveil à accomplir, d'ouverture du public à des œuvres dif-

férentes. Mais il y a encore un public pour ces films, il y a encore des cinéphiles curieux partout. Nous en avons la preuve chaque fois que nous accompagnons dans les salles des films que nous soutenons.

Dès 1994, l'Acid a décidé de présenter des films sur la Croisette. Pourquoi ?

Cannes est une formidable caisse de résonance. Les réalisateurs de l'Acid ont décidé d'y montrer des films qui les enthousiasmaient, mais qui, pour la plupart, n'avaient pas de distributeurs. C'est toujours la même logique qui préside aujourd'hui. Les projections de l'Acid sont destinées au public le matin, et prioritairement aux exploitants, aux programmeurs de festivals et aux distributeurs le soir. Et quand les exploitants manifestent leur intérêt pour un film, une dynamique peut s'instaurer qui va nous aider à lui trouver un distributeur. Ce qui arrive, selon les années, dans 80 à 90 % des cas. En général, le distributeur est trouvé dans les six mois qui suivent Cannes.

Que vous inspire la liste des premières programmations de l'Acid à Cannes, avec des noms de cinéastes qui, depuis, ont

fait assurément leur chemin ?

Ce qu'on peut dire, d'abord, c'est que les cinéastes de l'Acid qui ont fait ces programmations ne se sont pas beaucoup trompés. Il y a une variété de réalisateurs – Alexandre Sokourov, Emmanuelle Cuau, Nicolas Philibert, Pascale Ferran, Malik Chibane, Jean-Daniel Pollet, Henri-François Imbert... – qui en étaient alors à leur 1^{er} ou 2^e film, et qui ont tracé des territoires de cinéma très différents. Beaucoup ont effectivement fait leur chemin depuis. Certains ont changé de « catégorie » en réalisant des films à plus gros budgets, comme les frères Larrieu, par exemple.

Plusieurs d'entre eux se sont ensuite retrouvés à la Quinzaine des réalisateurs, et certains en sélection officielle...

Oui, mais nous ne sommes pas dans une quelconque concurrence. La sélection de la Quinzaine, historiquement renommée, est chère à notre cœur, pour nous, réalisateurs, mais nous ne faisons pas le même travail. Comme je le disais, les films que l'Acid programme sont pour la plupart sans distributeur, et notre action sur ces films se poursuit après la période du festival, puisque nous les accompagnons

plusieurs mois après leur sortie. Il s'agit aussi plus largement de dire et redire que de beaux films sont faits par des cinéastes passionnants, qu'ils ont leur place sur les écrans, et que les festivals doivent rester des lieux qui montrent les films les plus ambitieux, les talents qui feront le grand cinéma de demain. **On constate une ouverture aux films du monde entier dans la programmation. Comment l'expliquez-vous ?**

Nous recevons de plus en plus de films de l'étranger tout simplement parce que le travail de l'Acid y est de plus en plus connu. Nous avons des partenariats avec une vingtaine de festivals et de lieux culturels à l'étranger. Les films que nous soutenons y sont montrés, et nous organisons le déplacement des réalisateurs. Partout où nous allons, les réalisateurs, producteurs et distributeurs nous disent combien ils nous envient cet outil formidable

qu'est l'Acid, pour le travail de promotion des films sur le terrain, mais aussi pour la solidarité entre cinéastes. Il est donc normal que de plus en plus de cinéastes aient envie d'entrer dans cette grande famille...

« La Vie intermédiaire », de François Zabaleta, fait partie de la programmation de l'Acid à Cannes cette année.

L'actualité de l'Acid, c'est aussi la création de « l'Acid spectateurs »...

Aujourd'hui, un discours dominant veut laisser penser que le public a perdu toute curiosité, que les spectateurs ne sont que de simples consommateurs. Alors que c'est le système d'exploitation des films (rotation de « produits frais » pour justifier des cartes illimitées) qui ne laisse aucune place au temps de la découverte et du bouche-à-oreille. Tout au long de l'année, nous rencontrons dans les salles non des consommateurs mais des spectateurs avides de découvertes, c'est pourquoi nous avons décidé cette année de lancer un réseau de spectateurs Acid, que nous pourrions sensibiliser sur tel ou tel film avant leur sortie, sur le passage d'un réalisateur dans leur ville, et avec lesquels nous pourrions dialoguer autour des films et des enjeux de la diffusion.

—Propos recueillis par Christophe Kantcheff

Voir la programmation 2009 ci-contre.

Politis.fr

Retrouvez la chronique quotidienne de Christophe Kantcheff sur www.politis.fr

Vague de chaleur

Dylan est partout. Sur la route en permanence. À la radio, où il anime une émission diffusée via le réseau satellite XM. Dans les galeries d'art : récemment à Chemnitz (Allemagne de l'Est), bientôt à Londres. Il vient aussi de recevoir une mention spéciale du Pulitzer. Et puis on apprend en début d'année la sortie à venir d'un nouvel album dont le point de départ fut une demande d'Olivier Dahan, réalisateur de *la Môme*, d'une chanson pour son prochain film. Une fois celle-ci écrite, neuf autres ont suivi, un album entier, intitulé *Together Through Life*, qui sonne comme s'il était enregistré à l'instant, devant soi, en une prise.

En introduction, « Beyond Here Lies Nothin' » est lancé comme « Like A Rolling Stone » : un coup sur la caisse claire pour ouvrir les vannes et déverser tout le contenu. C'est un son sourd et épais, une mixture moite et gluante qui sent les terres du Sud. On croirait même que c'est la soif qui rend la voix si éraillée, pourtant d'une présence formidable, portée et poussée par les guitares et une rythmique en bois brut. Car si on a beaucoup parlé de la présence de l'accordéon, ce disque est aussi un disque de guitares, avec au premier plan celle de l'impeccable Mike Campbell, le guitariste de Tom Petty. Après cette entrée en matière, « Life Is Hard » a de quoi surprendre, d'autant que c'est la fameuse chanson écrite pour le film. Le paradoxe est que cette balade de comédie musicale, chantée d'une voix de crooner,

Le nouveau Dylan : rock et blues au son puissant et poisseux. Des chansons débordant d'urgence et de vie.

ne trouve guère sa place dans ce disque, qui reprend réellement avec « My Wife's Hometown », écrit avec Willie Dixon, un des piliers du label Chess, celui de Muddy Waters, Little Walter et Bo Diddley, pour lesquels il a écrit nombre de chansons. Sa présence est emblématique de l'esprit qui souffle ici.

À partir de là, il n'y aura plus de changement de cap ni de son, seulement quelques nuances. « Forgetful Heart » est encore plus brûlant que le reste avec sa guitare saturée et un orgue comme une brume de chaleur, « This Dream Of You », avec sa partie de violon, renvoie à « Desire », et « I Feel A Change Comin' On » est une grande ballade dylanienne chantée d'une voix miraculeusement redevenue presque claire. Quant au final, on y croit à peine tellement il est conduit pied au plancher, guitare et accordéon triturant la même phrase, menant la danse en écho, et Dylan qui s'emporte sur le refrain : « *It's all good all good...* » C'est peu de le dire, on n'en attendait même pas tant.

—Jacques Vincent

Together Through Life, Bob Dylan, Sony.

Bob Dylan en concert au Mexique en mars 2008. MORENO/NOTIMEX



CANNES

On prend les mêmes...

Pedro Almodovar, Ken Loach, Michael Haneke, Quentin Tarantino, Lars Von Trier... La liste des cinéastes en compétition officielle cette année ressemble à une sélection sur papier glacé, riche mais sans risques. On peut comprendre que Gilles Jacob et Thierry Frémaux, les sélectionneurs, restent fidèles aux réalisateurs qu'ils ont déjà invités lors des éditions précédentes, et qu'ils ne conçoivent pas d'arrêter de donner de leurs nouvelles. Mais cette noble attitude comporte quelques inconvénients. Celui, en particulier, de transformer cette sélection officielle en un club de plus en plus fermé et hyperbalisé. Même si les films des uns ou des autres peuvent encore s'avancer sur des chemins esthétiques escarpés, la compétition, au total, a quelque chose d'académique. C'est donc ailleurs, dans les autres sélections (Un Certain Regard, la Quinzaine des réalisateurs) et dans la programmation de l'Acid, que le regard du festivalier a des chances de plonger dans l'inconnu. Là, peu de noms de célébrités (sinon Francis Ford Coppola à la Quinzaine, qui, trop chanceuse, l'a mis en ouverture), quelques habitués (Alain Cavalier ou Pavel Longuine à Un Certain Regard, Pedro Costa ou Alain Guiraudie à la Quinzaine...), mais surtout beaucoup d'inconnus, gages de découvertes.

Acid 2009

Les films indiqués entre parenthèses sont les courts métrages dont la projection précède celle des longs.

Jeudi 14 : **Land of Scarecrows**, de Gyeong-tae Roh, Corée du Sud/France, fiction.

Vendredi 15 : **la Vie intermédiaire**, de François Zabaleta, France, essai (**Yulia**, d'Antoine Arditti, France, animation).

Samedi 16 : **Avant-Poste**, d'Emmanuel Parraud, France, fiction (**Colchique**, de Catherine Buffet et Jean-Luc Greco, France/Canada, animation).

Dimanche 17 : **Perpetuum Mobile**, de Nicolas Pereda, Mexique, fiction (**l'Enclave**, de Jacky Goldberg, France).

Lundi 18 : **Themis**, de Marco Gastin, Grèce, documentaire (**C'est plutôt genre Johnny Walker**, d'Olivier Babinet, France).

Mardi 19 : **The Happiest Girl In The World**, de Radu Jude, Roumanie, fiction (**Je crie contre la vie ou pour elle**, de Vergine Keaton, France).

Mercredi 20 : **Thomas**, de Miika Soini, Finlande, fiction (**Dahomey**, de Jean-Baptiste Germain, France).

Jeudi 21 : **Sombres (les Ombres)**, d'Orlï Canal, France, documentaire (**Ébullition**, d'Anne Toussaint, France).

Vendredi 22 : **Bad Boys Cellule 425**, de Janusz Mrozowski, France/Pologne, documentaire.